Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 5

Rubrik: Coup de cœur : le scaphandre et le papillon

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSIQUE

Armin Jordan quitte l'OSR

Lorsqu'en 1970 il s'est agi de donner un successeur à Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse romande, on donna la préférence à Wolfgang Sawallisch. Ce fut un échec. Tout comme la nomination d'Horst Stein...

L'OSR, d'expression latine se germanisait et il a failli perdre son identité. Vint 1985. Le choix d'Armin Jordan donnait aux responsables d'alors les moyens de retrouver l'esprit, puis la forme dont cet orchestre était constitué.

Armin Jordan a beaucoup apporté à l'OSR

Douze ans ont passé et Armin Jordan a mené à bien sa tâche, en s'attachant un public. Pas à pas, Jordan a construit sa carrière et marqué de son empreinte un orchestre auquel il apportait sa culture, où se conjuguaient les lettres, le droit, la théologie et une solide formation musicale.

La musique, il le sait, n'est pas un art facile et il entend lui donner le meilleur de lui-même, à l'écoute de ses goûts comme à ceux de son public. On le croise sur les chemins les plus divers du pays. D'abord au Théâtre de Bienne-Soleure où il succède à Christian Vöchting, puis à l'Opéra de Zurich, à St-Gall et à l'Opéra de Bâle.

Vint ensuite le passage à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, avant de prendre la tête de l'OSR. Cette attente, si elle secoua quelque peu le moral d'Armin Jordan, eut le bénéfice de le faire mûrir et lui permettre d'agrandir le champ de son métier. A Genève, il n'était d'ailleurs pas un inconnu. Il avait déjà retenu l'attention comme chef d'opéra.

L'art de Jordan est discret. Il n'aime pas les éclats artificiels. Il s'est attaché aux musiciens, a rapidement mesuré les besoins de son orchestre, retrouvé un son et réaménagé un répertoire où l'équilibre germano-latin est de nouveau le gage de son originalité.

Les conversations avec Jordan sont rares. Il semble toujours vouloir se protéger contre l'illusion ou la gloire facile. Sa réflexion doit déboucher sur un résultat positif. De cela, nous lui sommes reconnaissants, même si certains ont été déroutés.

Armin Jordan ne nous le dit pas expressément, mais c'est dans la fosse d'orchestre d'un opéra, caché du public, où à la tête de grands oratorios que nous le verrons sans doute à l'avenir. Il a besoin de ce contact. Il y puise une force naturelle que la direction de l'orchestre ne lui apporte pas toujours.

Albin Jacquier

A lire: *«Armin Jordan, image d'un chef»*, Editions Zoé

COUP DE CŒUR

Le scaphandre et le papillon

C'est l'histoire étonnante, pathétique et magnifique d'un homme qui s'est mis en tête de parler d'amour. En 140 pages, il raconte sa vie parsemée de mille anecdotes, sa famille qui ressemble à tant d'autres, ses amis des bons et des mauvais jours et son entourage un peu particulier.

Cette étrange histoire a pour cadre l'hôpital maritime de Berck, dans le Pas-de-Calais. Une espèce de grande caserne de briques rougeâtres qui abrite les victimes de la vie, une véritable Cour des Miracles contemporaine émaillée de brancards et de chaises roulantes.

Car le narrateur, normal au demeurant (il occupait une place à responsabilité dans un magazine féminin), fut un jour victime d'un mauvais tour du destin. D'un instant à l'autre, le 8 décembre 1995, il se retrouva totalement paralysé à la suite d'un accident cérébral.

Ce mutant (c'est ainsi qu'il se désigne) communique dès lors avec le monde extérieur par un battement de cil. Et c'est ainsi qu'il va, patiemment, lettre après lettre, mot à mot, au long des phrases et des chapitres, dicter son histoire à une jeune femme plus patiente qu'une fourmi, à travers un alphabet un peu particulier.

Que dit-il, ce papillon emprisonné dans un corps-scaphandre devenu encombrant et inutile? Et bien, il parle de sa vie quotidienne, du personnel de l'établissement, de ses sentiments et de son environnement. Surtout, du tréfonds de son incommensurable solitude, il nous envoie un extraordinaire message d'espoir.

Trois jours après la sortie de ce livre indispensable, le papillon s'est envolé vers l'infini...

«Le scaphandre et le papillon», Jean-Dominique Bauby, Editions Robert Laffont.

J.-R. P.